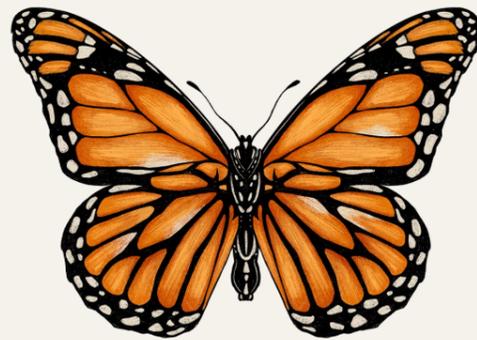




JOHN

WAJDI MOUAWAD

Mise en scène Marie Murcia



1. Résumé de la pièce

John est un jeune adolescent, sa sœur Jeanne a 20 ans. Elle veille sur lui malgré tout, en vain. John décide d'arrêter le temps, son temps, seul élément qui aurait pu être consolateur. Il met en scène son suicide pour que sa famille garde une trace de son geste. Il se filme et dit son mal-être face à l'œil vide de la caméra, dans un message adressé à ses parents et à sa sœur. Un long message heurté, désordonné, que cet adolescent décidé à quitter l'existence, n'a pourtant aucunement l'intention de faire entendre à sa famille. Car comme John le répète à plusieurs reprises, il supprimera les traces de ce qu'il est en train d'enregistrer, renvoyant la détresse et la rage qu'il exprime, au néant de la mort qu'il s'apprête à rejoindre.

2. La pièce

Écrit en 1997, *John* est un des tous premiers textes de Wajdi Mouawad. Nous avons choisi de travailler sur la version francisée, originellement en québécois. C'est un projet de commande du Théâtre Parmi nous (compagnie engagée dans les milieux associatifs et scolaires québécois), qui souhaitait aborder la thématique du rejet, de l'intransigeance, de l'intolérance.

Au cours d'un pèlerinage entre Carleton-sur-Mer et Montréal, Wajdi Mouawad croise un jeune homme qui marche comme lui, au bord d'une nationale. Ce dernier, tout de noir vêtu, lui raconte que sa petite amie vient de le quitter, mais que le plus difficile à vivre est le comportement de sa mère qui estime la rupture « normale », (sa copine l'ayant quitté pour son frère). « *C'est pas un cœur qu'elle a dans le cœur ma mère, c'est une brique* », une phrase choc directement sortie de la bouche de ce jeune homme. Ce garçon s'appelait John.

« *Pourquoi une génération d'adolescents choisit de se donner la mort et pourquoi cette question était-elle si absente des scènes de nos théâtres ?* » se demande Wajdi Mouawad dans sa note d'intention. L'auteur a choisi de « retourner » la question de la thématique ; il ajoute : cette dérive adolescente est le produit de « *l'intolérance envers soi-même, le dégoût de sa propre vie, le chagrin insondable des humiliations silencieuses...* »

Le texte, édité en 2007, est dans le recueil « Famille » au côté de 9 autres nouvelles.

En 2017-2018, Stanislas Nordey a mis en scène *John* en l'incluant dans le programme « Éducation & Proximité » porté par le TNS, le Théâtre de la Colline à Paris (dont Wajdi Mouawad est directeur) et la Comédie de Reims. Le texte fut d'abord présenté dans des classes de six lycées, avant d'être joué au TNS.



3. Note de mise en scène

Le suicide, en France, constitue la deuxième cause de mortalité chez les 15-24 ans. Il est responsable du décès de 400 adolescents par an. 1 à 4% des jeunes de 15 à 19 ans ont dû être hospitalisés après un geste suicidaire. Avec 14 suicides pour 100 000 habitants, et 200 000 tentatives de suicide, la France présente un des taux de suicide les plus élevés au sein des pays européens. C'est près de 24 décès par jour. Un décès toutes les heures ! En Corse, 4,3 % des décès de cette tranche d'âge sont dus au suicide. En 2021, 528 passages aux urgences pour gestes suicidaires ont été comptabilisés sur l'île, soit 1,4 recours quotidien.

J'ai souhaité commencer cette note de mise en scène par des chiffres, des chiffres édifiants, pour que chacun de nous prenne la mesure de la gravité de l'enjeu. Des chiffres derrière lesquels se trouvent des êtres en détresse, des enfants et des adolescents qui devraient être pleins de vie, de rêves, de projets et d'espoir en l'avenir. Des chiffres qui nous racontent les familles endeuillées, les proches, les amis, à jamais marqués par cet acte définitif, irréversible, sans appel, ce non-retour qui annihile tout.

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, « le terme suicide se réfère à l'acte de se donner délibérément la mort », « Le terme tentative de suicide est employé pour se référer à tout comportement suicidaire non mortel et à un acte d'auto-intoxication, d'automutilation ou d'auto-agressions avec intention de mourir ou pas ».

Le suicide est un phénomène complexe qui résulte de l'interaction de nombreux facteurs de mieux en mieux connus, parmi lesquels figurent les troubles psychiques, les antécédents familiaux, l'appartenance à un groupe vulnérable, la précarité des conditions de vie, l'isolement, etc...

Ce qui laisse penser que le suicide serait en grande partie évitable et que de fait, la prévention devrait être une priorité de santé publique.

« Je ne m'aimais pas. Ce serait trop facile, de réduire ça à un problème particulier. Ce serait trop facile parce que ce serait ne rien comprendre au mal-être que l'on peut ressentir quand on est un ado. Un problème, ça peut se résoudre. Et même si c'est difficile, on peut toujours imaginer qu'il peut y avoir une solution. »

Moi, je voulais en finir parce que c'était une sensation globale, celle de ne jamais être à ma place nulle part, de ne pas être assez bien. C'était même pire, j'avais l'impression d'être comme un objet gênant au milieu de la pièce. »

Dévalorisation, culpabilité, sentiment de ne pas avoir de place, sensation de vide intérieur, inhibition, passivité, manque de volonté, perte de désir, comportements mal adaptés aux situations, imaginaire pauvre, difficultés à symboliser, vulnérabilité narcissique, besoin exacerbé d'être soutenu, encouragé... autant de symptômes à surveiller pouvant révéler les signes avant-coureurs d'un mal être conduisant au passage à l'acte. Une fois le postulat posé, que faire ?

Dire que j'ai été bouleversée en lisant cette pièce, et plus encore lorsque je me suis penchée sur le sujet en découvrant des enquêtes et des articles, en en parlant autour de moi, n'est rien. Ce texte a réveillé, en moi, des souvenirs douloureux de l'enfance que j'avais enfouis très loin sans m'en rendre compte. J'avais 14 ans lorsqu'une jeune fille de mon équipe de foot, Sandrine, s'est suicidée en utilisant l'arme de travail de son père. Le choc, l'incompréhension, la colère, la culpabilité... à mon époque, il n'y avait aucune prise en charge par des professionnels de santé pour appréhender la situation. J'ai arrêté le foot... Et puis, je me suis souvenue de l'histoire de cette lointaine petite cousine que je ne connaissais pas, qui s'était suicidée, en emportant dans son geste ses deux jeunes enfants... C'était passé aux infos... On ne prononçait plus son nom en famille.

Silence.

Nous sommes tous concernés, de près ou de loin, par l'expression de cette souffrance profonde qui pousse un être humain à mettre un terme à la vie. Ce texte, John, de Wajdi Mouawad, nous donne à réfléchir sur le sens de la vie, le sens de la relation aux autres, les liens familiaux, la place de chacun, l'histoire de la famille... Je crois que quel que soit le problème, que ce soit le

suicide, le harcèlement, le viol, les violences faites aux femmes... nous portons tous en nous une part de responsabilité lorsque nous restons passifs, et c'est ensemble que nous pouvons, peut-être, faire évoluer les choses. Choisir de mettre en scène un texte plutôt qu'un autre est un acte politique. Aussi, je choisis de monter ce texte. Je viens de passer deux années à travailler avec cinq jeunes filles formidables sur un texte de Evan Placey, Ces filles-là. Un texte qui traite, en outre, le sujet du harcèlement scolaire. Nous l'avons joué dans des établissements scolaires, au CDI, à la cantine, en classe, dans des théâtres aussi. La jeunesse est en demande de sujets qui la concernent. Et le théâtre est un média fort pour aborder les sujets difficiles. Le dispositif scénique est extrêmement léger afin de pouvoir jouer partout. C'est à dire aller à la rencontre des publics qui ne viendraient pas forcément dans une salle de spectacle. Un plateau presque nu, quelques éléments qui suggèrent. Un plateau nu, le texte les acteurs et la musique. Les personnages n'évoluent pas dans le même espace-temps. John est dans le passé, il n'est plus là. Est-ce que ce qu'il dit a vraiment existé ? Est-ce que ça s'est réellement passé comme ça ? Est-ce que c'est une projection de ce que Jeanne suppose ? Nous ne

savons pas. Jeanne est dans le présent. Elle vient nous Cie Les Trois-Mâts raconter. Elle témoigne. Quel âge a-t-elle aujourd'hui ? John, lui, n'a pas vieilli, il est resté ce jeune homme dans toute sa fragilité, avec toutes ses interrogations sur la vie. Aucun compromis, tout est vital lorsqu'on a 16 ans.

Nous avons travaillé dans une économie de geste et de mouvement, sans jugement aucun, jamais, sur ces personnages en souffrance. Les mots sont là, et comme en gros plan, on voit tout, on entend tout, et tout fait sens. Et lorsqu'il n'y a plus de mot pour dire, c'est le corps qui s'exprime. « Je ne sais pas, j'sais pas », ne cesse de répéter John. La musique fait partie intégrante du spectacle. Elle nous raconte le marasme intérieur de John et aussi son environnement, les souvenirs tendres et joyeux de Jeanne. L'univers sonore est tantôt urbain, tantôt végétal ou animal. Il sollicite nos sens, les guide. La lumière, lorsque nous pouvons l'utiliser, crée les espaces, les définit. Ils ne se rencontrent pas. Chaque représentation est suivie d'un échange avec le public. Il est mené par un professionnel de la santé mentale.

Il existe une alternative au suicide. C'est ce que l'équipe du 3114 souhaite faire passer comme message à toutes les personnes en souffrance.



L'auteur — Wajdi Mouawad —

Simard Agence Artistique Inc

Wajdi Mouawad est né au Liban en 1968. En pleine guerre, il fuit en France à l'âge de dix ans, avant de partir au Québec jusque dans les années 2000.

Il signe des adaptations et des mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac/Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés sur les cinq continents. Outre des prix à l'égard de certains de ses textes et mises en scène, Wajdi Mouawad est à plusieurs reprises distingué pour l'ensemble de son œuvre. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur, avec laquelle il crée notamment en 1997 *Littoral*, dont il réalisera l'adaptation pour le cinéma en 2005. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, il crée alors *Incendies*, ensuite adapté au cinéma par Denis Villeneuve en 2010, tandis que son travail est invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe, comme avec *Forêts* en 2006. Alors directeur du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*. Wajdi Mouawad se lance alors dans l'aventure-fleuve de porter au plateau les sept tragédies de Sophocle, en opus thématiques *Des Femmes, Des Héros, Des Mourants*, qu'il réunit ensuite dans une intégrale titrée *Le Dernier jour de sa vie* dans le cadre de Mons 2015, capitale européenne de la culture, en parallèle d'*Avoir 20 ans en 2015*, projet déployé pendant cinq années auprès de 50 adolescents. En 2016, il est nommé directeur du théâtre de La Colline, il crée *Tous des oiseaux*. Suivent les créations de *Notre innocence* au printemps 2018, *Fauves* au printemps suivant, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H à la fin de l'année 2019 puis *Littoral* dans une nouvelle version en 2020 est encore sur les routes. Ses spectacles créés précédemment poursuivent leur tournée, les trois premières figures de son cycle intitulé *Domestique* avec *Seuls, Sœurs* et *Mère* présentées à La Colline à l'automne 2021, avant les créations à venir de *Frères* avec Robert Lepage et *Père*.



La metteuse en scène

— Marie Murcia —

Marie Murcia débute sa carrière professionnelle après une formation à l'École Régionale d'acteurs de Cannes Marseille, l'E.R.A.C.M où elle obtient à sa sortie, le Premier prix (promotion 1990/92). C'est là qu'elle rencontre ses maîtres : Peter Brook, Michel Duchaussoy, Françoise Seigner, Jean-Claude Penchenat, Andrzej Severyn... Elle décroche son premier rôle dans *Vu du Pont* d'Arthur Miller aux côtés de Catherine Rouvel et Michel Creton. Elle enchaîne alors spectacles et tournées, de Carlo Goldoni à T. Williams en passant par Tchekhov, Molière, E.E. Schmitt, Jean Luc Lagarce ou encore Hanokh Levin. Elle croise sur sa route Marie José Nat, Serge Marquant, Steve Suissa, Francis Perrin, Jacques Seller ... En 1996, Marie s'installe en Corse. Robin Renucci lui propose de travailler avec L'Aria, sous la direction de Pierre Vial dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, de Bruno Cadillon dans *Le Fil à la Patte* de Feydeau, sous la direction d'Alain Batis dans *Popper* d'Hanokh Levin. Elle joue dans *Une Laborieuse entreprise* de H. Levin, *Juste la fin du monde* de J.L. Lagarce, *Andromaque* de Racine, et *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, pièces mises en scène par Serge Lipszyc, dans la première création de Clément Camar-Mercier, *Un domaine où*, mise en scène par Serge Nicolaï. Plus récemment, sous la direction de René Loyon dans *La Mère Confidente* de Marivaux et dans *La Cerisaie* de A. Tchekhov mise en scène par Olivier Borle.

Sur le petit écran, on retrouve Marie dans la série *Mafiosa* réalisée par Pierre Leccia, *Duel au Soleil* réalisée par Olivier Guignard, *Malaterra* réalisée par Jean Xavier de Lestrade, *Le Temps est assassin* réalisé par Claude Michel Rome, dans *La vie ou la pluie* écrit et réalisé par Laviny Boffie... Marie Murcia a aussi écrit et réalisé deux courts-métrages *Je Tue Île*, et *Un cœur de femme*, pour France 3 et France 3 Corse Via Stella, disponible sur la plateforme alindi.com. Elle a participé à l'écriture de plusieurs courts-métrages. Elle intervient par ailleurs régulièrement depuis 2000 dans des actions d'éducation et de formation.



Les comédiens — Cécilia Vassallo —

Cécilia Vassallo, née le 17 janvier 2002 à Porto Vecchio, est une comédienne originaire de Corse. Ses premiers pas sur scène se font avec la Cie I Chjachjaroni basée sur Porto Vecchio, de 2012 à 2019. C'est en 2020, qu'elle s'inscrit à l'université de Corse dans la section Arts du Spectacle où elle obtiendra son diplôme de licence. Pendant ses trois années de fac, elle participe à des stages ainsi qu'à des séminaires de danse, de musique et de théâtre. C'est en 2023, à la suite de son stage de fin de licence effectué à l'Aria dans le Ghjunsani, qu'elle fait ses premiers pas dans le monde des artistes professionnels. « Ces filles-là », est une pièce écrite par Evan Placey et mise en scène par Marie Murcia, dans laquelle elle incarne le rôle de Scarlett. Enfin,



Les comédiens — Marien Giuliani —

Diplômé en management public option culture, Marien s'est par la suite consacré totalement à la pratique théâtrale et à l'acting. Il est en 3ème année d'art dramatique à l'Ecole Acteurs Artisans, tout d'abord dans la classe de Daniel Martin et Heloïse Manessier, puis auprès d'Olga Grumberg et d'Eric Berger. Il s'est initié au jeu avec masque. Il s'est aussi essayé à l'écriture de scénario et à la comédie musicale. Passionné de cinéma il suivra des cours à l'Institut de l'image. Il est bilingue en langue corse et a pratiqué l'acting en Anglais. Marien Giuliani intègre l'école Acteurs Artisans où il suit un parcours de deux ans, sous la direction de Daniel Martin la première année, puis d'Éric Berger et Olga Grumberg la seconde.

Il poursuit sa formation en troisième année au Cours Florent, en double cursus : classe préparatoire aux concours avec Marcus Borja, et théâtre/caméra avec Cédric Prévost, May Bouhada et Sébastien Tulard.

Il participe également aux Rencontres Internationales de Théâtre de l'Aria en Corse, lors d'un stage d'un mois sous la direction du dramaturge et metteur en scène Hakim Bah.

Il a suivi récemment une formation au cours Florent d'Acting devant caméra. Il a participé aux 25èmes rencontres internationales de l'Aria à l'été 2023, sous la direction du dramaturge et metteur en scène Hakim Bah dans le cadre d'une création où il jouera l'un des rôles principaux, celui de Max.

Il suivra aussi les ateliers de Serge Nicolai, Nathanaël Maini, Delphine Cotu, Alain batis, Gérard Chabanier et Nadine Darmon. Il interprétera au cours de sa formation différents rôles. Il a travaillé sur de nombreuses pièces d'auteurs modernes tels que Magalie Mougel, Kae Tempest, Pauline Peyrade, Xavier Dur-ringer mais aussi sur des textes plus classiques comme Ibsen (Hedda Gabbler, Peer Gynt), Molière, Racine, Marivaux de même que sur du Vaudeville Labiche et Courteline.



Le chorégraphe — Raphaël Soleilhavoup —

Raphaël Soleilhavoup, danseur chorégraphe et professeur, est né en 1976 à Ajaccio. Il commence à danser au conservatoire d’Ajaccio dès l’âge de 5 ans. Il suit une formation éclectique et complète en danse, musique, théâtre et cirque.

Dès sa sortie du conservatoire de La Rochelle, il est engagé au Centre Chorégraphique National de Caen auprès de Karine Saporta. De 1995 à aujourd’hui il danse pour de nombreux chorégraphes tels que Olivia Granville, Odile Duboc (Centre Chorégraphique National de Belfort), Michel Kelemenis, Daniel Dobbels, Carlotta Sagna... Il dirige la compagnie La Césure de 2014 à 2022 et est artiste associé à la Scène Nationale du Mans de 2016 à 2020. Durant toutes ces années, en lien avec son travail d’interprète et de chorégraphe, il développe un travail pédagogique et de médiation auprès de publics divers et en particulier auprès de publics spécifiques (foyers sociaux, adultes handicapés, adultes en réinsertion...) Il assure également des masters class dans de nombreuses écoles de formation professionnelle dont le CNSM de Paris et est régulièrement jury pour les diplômes de conservatoire (EAT, DE...)

Entre 2012 et 2020, il assure des formations artistiques auprès de l’INSPE (ex ESPE, ex IUFM) à Paris et au Mans auprès des futurs professeurs des écoles ainsi qu’au STAPS de Poitiers en 2007 et 2010. De 2003 à 2020 il assure des conférences dansées, des ateliers chorégraphiques puis des cours d’histoire de la danse à l’université du Mans.

De retour en Corse en 2020, il danse pour la compagnie Vialuni à Ajaccio et est artiste associé à Dissidanse pour l’année 2023.



Les compositeurs

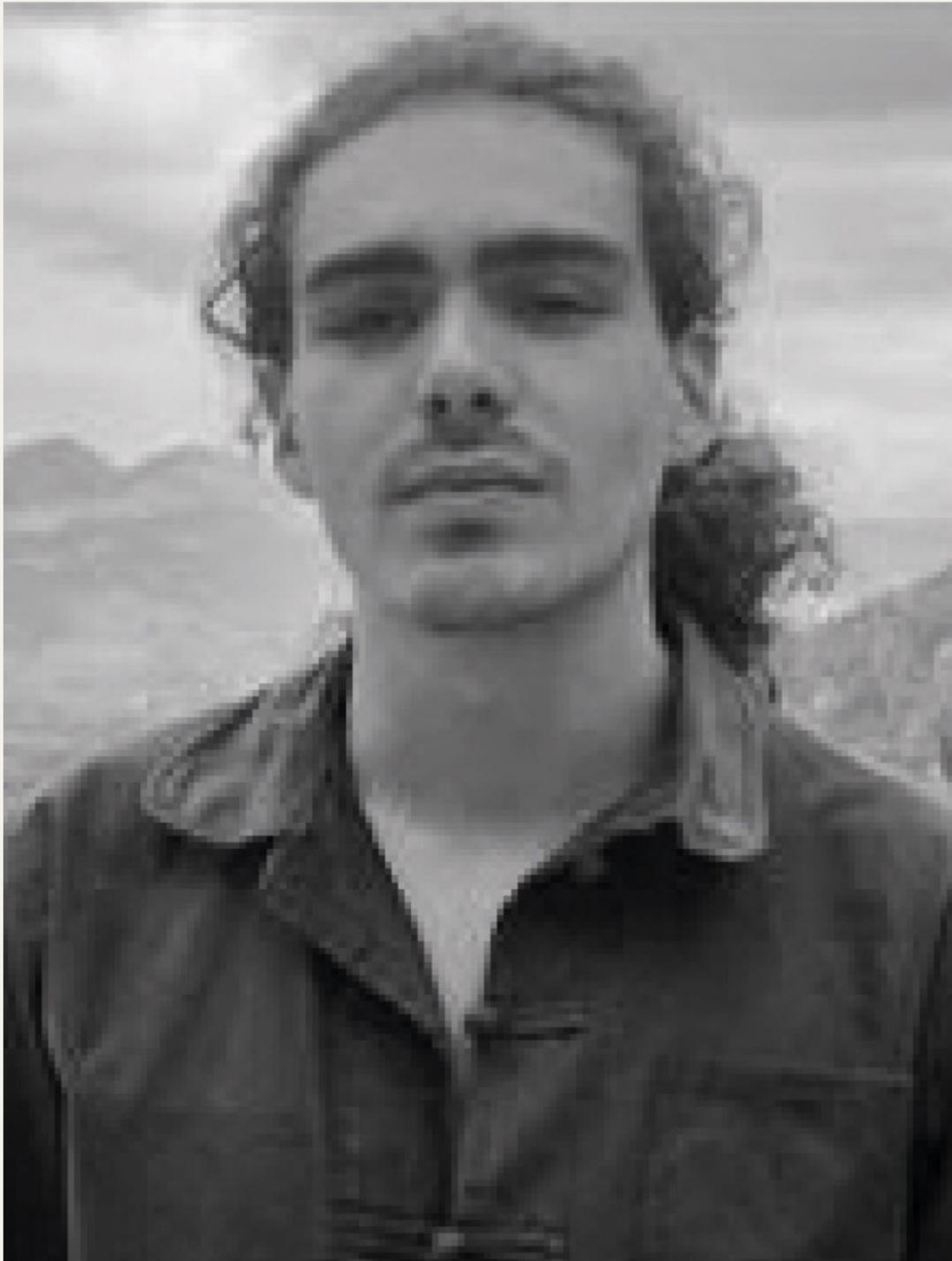
— Manuel Domarchi —

Né à Bastia en 1998, Manuel Domarchi est un tout jeune compositeur et musicien.

Autodidacte depuis son plus jeune âge, et DJ depuis maintenant quelques années, l'univers de Mad Ochi est aussi large que ses influences.

C'est avec son piano et sa guitare qu'il s'épanouit. Doté de l'oreille absolue, il crée un univers musical à la hauteur de son imagination inspirée par les musiques du monde, d'hier et d'aujourd'hui. Le jazz, le rock, le classique, la pop, les musiques traditionnelles ou la variété, il écoute tout. Passionné par le cinéma, la littérature et la philosophie, sa musique nous parle, nous évoque des images ; elle nous transporte et nous bouleverse.

Compositeur, instrumentiste (piano et guitare), chanteur et DJ, Manuel est un artiste aux multiples talents.



Les compositeurs

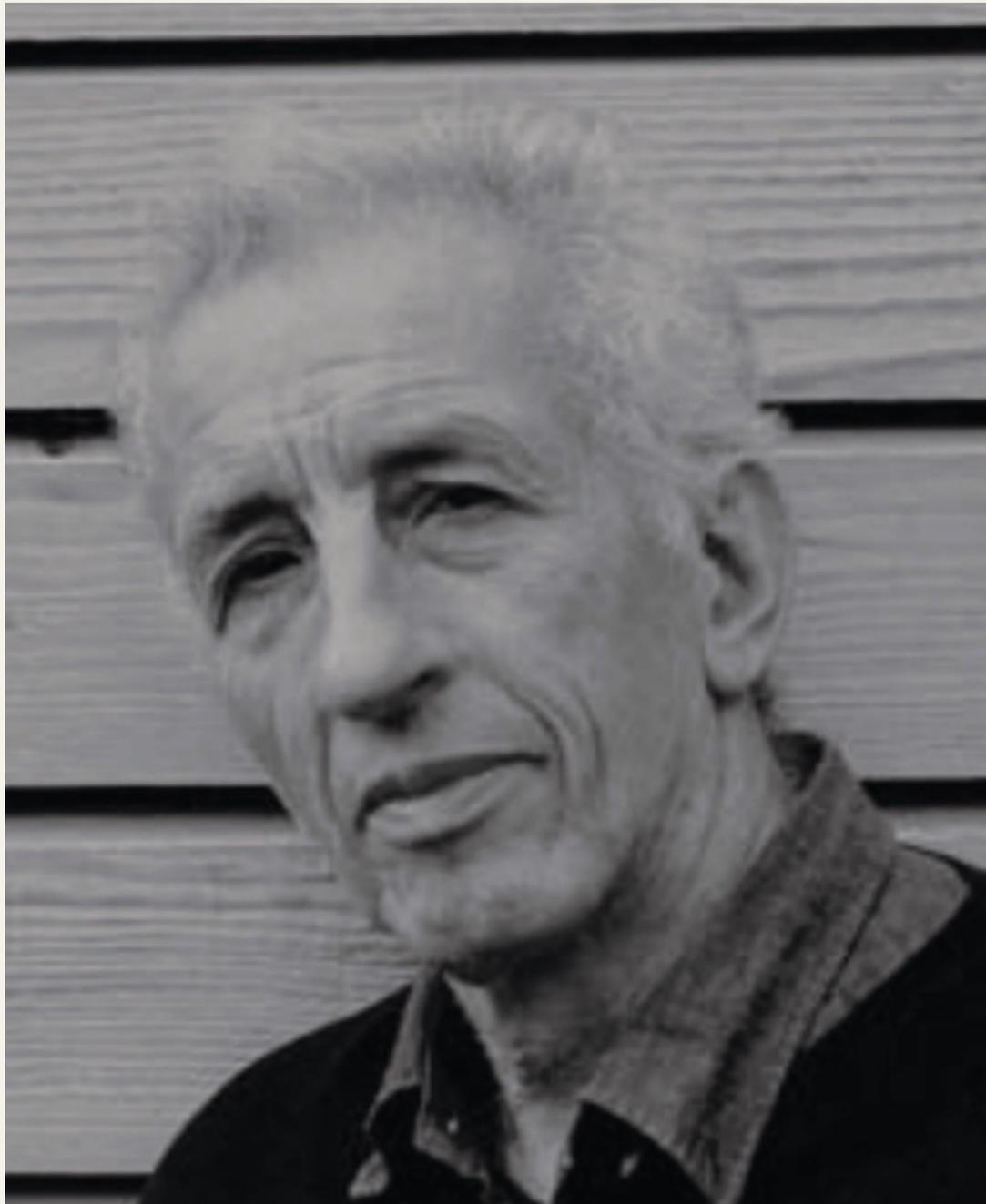
— Matthis Domarchi Aka EZOTERIS —

Matthis se réserve aux initiés pour s'essayer aux sonorités les plus extrêmes, Ezōteris garde sa patte cabalistique, de la terrasse jusqu'aux tréfonds de la nuit.

Musicien depuis son plus jeune âge, désormais DJ/Producteur et vis-président d'Evazion, (collectif de jeunes artistes), il gère, en plus de sa musique, les décors et l'univers physique qui entourent les événements du collectif.

Ses différents styles tracent une grande ligne droite reliant directement l'esprit chill à celui des fêtards. Au-delà de la danse, il souhaiterait voir renaître une génération contemplative de la musique.

De par ses grandes influences psychédélices, lyriques, blues, rock et alternatives, les aléas de ses inspirations bouleversent son auditoire.



Création lumière — Joël Adam —

Joël Adam rencontre Laurent Pelly en 1989 et réalise les lumières de la plupart de ses spectacles de théâtre, au Centre Dramatique de Grenoble, au Théâtre national de Toulouse, et des opéras comme : *Les Contes d'Hoffmann* (Opéras de Lyon et San Francisco), *L'Amour des trois oranges* et *L'Étoile* (Opéra d'Amsterdam), *Platée*, *Les Puritains*, *L'Elisir d'amore*, *Gianni Schicchi* (Opéra de Paris), *L'Enfant et les sortilèges* (Glyndebourne et Festival de Matsumoto), *Le Comte Ory* (Lyon, Scala de Milan), *Hänsel und Gretel* (Teatro Real à Madrid, Opéra de Seattle), *Le Roi Carotte*, *Viva la Mamma* et *Barbe-Bleue* (Opéra de Lyon), *Le Médecin malgré lui* (Genève), *Le Coq d'or* (La Monnaie Bruxelles et Nancy) *Il Barbiere di Siviglia* (Théâtre des Champs-Élysées, Luxembourg, Festival d'Edinburg) 2019, *Falstaff* (Teatro Real à Madrid, Tokyo) 2021, *Le Voyage dans la lune* (Opéra-Comique, Athènes), *Harvey* en théâtre (CDNA Grenoble) *Così fan tutte* (Théâtre des Champs Elysées, Opéra de Victoria Canada). 2023, *Le Turc en Italie* (Teatro Real Madrid)

Au théâtre et à l'opéra, il collabore également avec Philippe Adrien (*Hamlet*, *Les Bonnes* de J. Genet), Andreï Serban (*L'Avare*, *Le Marchand de Venise* à la Comédie-Française), Sandrine Anglade (*La Mère confidente* de Marivaux, *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Bordeaux), Robin Renucci (*Mademoiselle Julie* de Strindberg), Serge Lipszyc (*Occident* de Remi de Vos), Charlotte Arrighi (*Pas à pas*), Christian Ruspini (Nathalie Nauzes (*Le Temps est notre demeure* de Lars Noren), Oriane Moretti (*Amok*, opéra, création), Serge Nicolai (*Un domaine où* de Clémant Camar-Mercier), Jean Pierre Lanfranchi (*César Vezzani*, *Bastia*).

Contacts

CIE LES TROIS MÂTS —
 HAMEAU OLIVACCE 20232 POGHJU D'OLETTA
 06.87.13.49.99
 LESTROISMATS3@GMAIL.COM



Résidence de création et tournée

10 AU 14 SEPTEMBRE 2024
 CENTRE CULTUREL ALB'ORU

23 AU 28 SEPTEMBRE 2024
 CENTRE CULTUREL ANIMA

18 MARS 2025
 THÉÂTRE DE BASTIA, PROGRAMMATION HORS LES MURS

21 ET 22 MARS 2025
 MIGLIACCIARO

25 MARS 2025
 CORTE

14 JUIN 2025 SERRA
 DI FERRO

16 JUIN 2025
 SAINTE-LUCIE DE
 PORTO VECCHIO

15 JUILLET 2025
 SAINTE-LUCIE DE TALLANO

